ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DES 23 ET 30 JUIN 1968

5ème CIRCONSCRIPTION DE LA SEINE-MARITIME

UNION POUR LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE

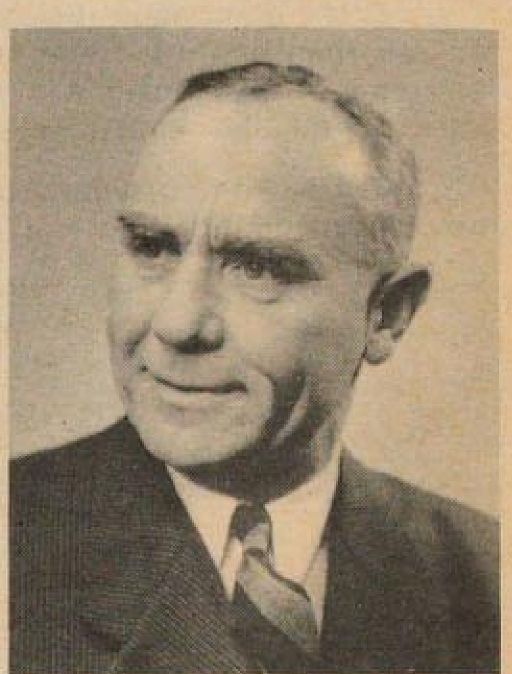
ANDRÉ BETTENCOURT

remplaçant éventuel : GEORGES CHEDRU



André BETTENCOURT
Républicain Indépendant
Ministre des Postes et Télécommunications
Conseiller Général
Maire de St-Maurice-d'Etelan
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre
Médaille de la Résistance avec Rosette

Remplaçant éventuel
Georges CHEDRU
Républicain Indépendant
Agriculteur
Député sortant
Conseiller Général
Maire de Criquetot-l'Esneval
Membre de la Chambre d'Agriculture
Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier du Mérite Agricole



CHERES ELECTRICES, CHERS ELECTEURS,

Au soir de cette journée historique du jeudi 30 mai, aussitôt après le Conseil des Ministres, j'ai comme vous tous, entendu **l'appel au pays du Président de la République** et j'ai participé à cette immense manifestation qui, de la place de la Concorde à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, a montré que le drapeau tricolore devait rester le seul drapeau de la France.

Au milieu de cette foule innombrable, je pensais à vous et à tout ce que nous avions en commun d'inquiétude et d'espoir.

Oui, notre Pays vient d'être secoué par des événements d'une exceptionnelle gravité qui mettent en cause la vie des citoyens.

L'agitation, selon une méthode révolutionnaire désormais bien connue, est venue de l'étranger, s'est d'abord emparée de l'Université puis a entraîné une partie de nos étudiants jusqu'à l'émeute. Elle a été aussitôt renforcée par une agitation sociale généralisée à la base.

La paralysie du pays a été provoquée par des « minorités agissantes ». Les Syndicats ont été souvent dépassés ou obligés à la surenchère. **La liberté du travail a été bafouée.** Dans de nombreux cas, des meneurs ont empêché des ouvriers de reprendre le travail et leur ont refusé le vote à bulletin secret. Après les accords intervenus entre les Syndicats et le Gouvernement, **il est apparu aux yeux de tous que l'agitation en réalité était politique ;** les meneurs découvraient leur jeu : renverser la République.

Nul ne pouvait prévoir que quelques milliers de jeunes, souvent généreux, mais aveuglés par l'événement, ou convertis subitement à la « révolution culturelle » et à la « contestation permanente », pourraient à ce point et si vite, mettre en péril un pays comme le nôtre qui, en 10 ans, avait retrouvé la Paix, la stabilité, une monnaie forte, une autorité internationale incontestée ; un pays qui avait, certes, ses difficultés, mais qui était résolument engagé sur la voie du progrès, et préparait son économie à la concurrence sans barrières douanières dans le Marché Commun.

Le niveau de vie d'un grand nombre s'était petit à petit amélioré, les Français avaient, dans leur majorité, repris confiance dans la France qui, poursuivant le grand effort de rajeunissement de ses structures et de ses méthodes, commençait à donner l'image d'un pays moderne.

Pourtant, en quelques jours, tout a paru basculer, le franc a été refusé sur les marchés extérieurs, les capitaux étrangers placés chez nous ont pris la fuite et tous nos échanges ont été momentanément compromis.

Les pays voisins qui, depuis quelque temps, se demandaient si la France ne devenait pas trop forte, ont tout à coup pris peur de la voir se transformer en un poids mort pour l'économie occidentale et même en un foyer de contamination révolutionnaire en Europe.

La calme détermination du Premier Ministre nous a évité pour l'instant l'effondrement de l'économie et grâce au sang-froid des responsables de l'ordre public, nous a évité la guerre civile.

Au bord de l'abîme, l'appel émouvant du Général de GAULLE a incité à se rassembler tous ceux chez qui domine le sens de l'intérêt national.

Maintenant, c'est un ouragan de bon sens qu'il faut pour dissiper la tempête des passions. De nouvelles élections vont permettre à chacun de s'exprimer et de se prononcer,

entre la RÉPUBLIQUE et la RÉVOLUTION

entre l'ORDRE et l'ANARCHIE

C'est donc dans des circonstances très graves que je suis amené à vous demander vos suffrages pour moi et pour mon ami, M. Georges CHEDRU ; il souhaitait se retirer, mais, à ma demande instante, il veut bien, une fois encore, m'apporter son concours, comprenant que dans un pareil moment de notre vie nationale, nous ne pouvions qu'aller ensemble aux élections.

Votre vote aura donc une signification très précise. Je la résumerai en quelques mots, peut-être trop simplifiés, mais significatifs :

Contre le drapeau Noir

Contre le drapeau Rouge

POUR LE DRAPEAU TRICOLORE

LE CHOIX EST CLAIR

Le processus implacable de la révolution est toujours le même. Le laisserons-nous faire notre propre malheur sans réagir ? Ce serait alors — je puis en témoigner pour avoir personnellement vu vivre les ouvriers et les paysans en Chine et dans plusieurs pays communistes —la plus effroyable des dictatures, et un retour de plusieurs siècles en arrière de notre économie et du niveau de vie de tous.

Non, il n'est pas possible qu'en de semblables circonstances les Français acceptent, par ignorance ou passivité, de faire le jeu de ceux qui s'associent, de près ou de loin, à cette œuvre de destruction.

Bien au contraire, **le sursaut national qui s'exprimera, j'en suis certain, le 23 juin,** permettra au pays, au-delà des immenses obstacles qui restent à surmonter, de se remettre au travail avec une nouvelle foi en l'avenir.

Symbole et ferment de cet avenir, la jeunesse est là, bien vivante, elle vient de le montrer. Si elle le veut, elle peut faire que soient mises en chantier, sans plus tarder, avec son concours et avec le dynamisme qui la caractérise, les réformes qui, sans son adhésion, seraient vaines. Le Gouvernement s'y est, pour sa part, engagé fermement et s'y est déjà attelé. La tâche est gigantesque puisqu'il s'agit de l'Université, de la gestion des entreprises, de l'administration, c'est-à-dire de tous les secteurs vitaux de la nation où la PARTICIPATION de tous à l'œuvre commune doit devenir la règle d'or.

Le Parlement que les Français auront élu et le Gouvernement qui en sera issu, seront ensemble les meilleurs garants de l'élaboration rapide et profonde des **réformes indispensables** et souhaitées par tous, car comme l'a dit le Président de la République le 7 juin, c'est une véritable « révolution » des structures au sens noble du terme qu'il s'agit de promouvoir désormais.

Ainsi seront assurées les **mutations nécessaires,** sans que périssent les valeurs auxquelles nous sommes attachés, sans sacrifier aux générations nouvelles les plus anciennes, ni telle catégorie sociale à telle autre.

C'est pourquoi je m'adresse à tous sans exception. Chaque citoyen sait en conscience quel est son devoir ; tous ensemble, nous sommes responsables, pour nous et tous nos enfants.

Je remercie ceux qui, dans notre circonscription, donnant l'exemple, ont compris qu'au-delà de questions de personnes, l'union de tous sur un seul candidat national était nécessaire. Certains seront ainsi appelés à voter pour moi sans partager pour autant toutes mes idées. Qu'ils sachent bien, car ils me connaissent depuis longtemps, que je suis respectueux de la pensée d'autrui. Vous, comme moi, sommes convaincus que tout ce qui pouvait nous différencier hier ne pèse pas lourd à côté de tout ce qui nous unit aujourd'hui.

VOTEZ TOUS. Donnez l'exemple du courage à ceux qui sont autour de vous. Les révolutionnaires sont des militants. Soyez encore plus décidés qu'eux, **vous qui dans la légalité voulez l'ordre, le progrès, la liberté et la paix.**

NOTRE CAUSE EST CELLE DE LA FRANCE.

Vu le candidat.

Imprimerie Nouvelle - 76-Yvetot